

Ceci est l'iconographie personnelle du film *Notre-Dame-des-Adieux*. Ce document a pour objectif de montrer aux lecteur.rices la direction artistique du film, et en particulier définir son partis pris visuel.

Ce document est divisé en deux parties : d'une part, une série de quatre photogrammes tirés de films qui ont significativement influencé le partis pris visuel de *NDDE* ; d'autre part, une série de photographies personnelles afin que le.a lecteur.rice puisse avoir un aperçu de ce à quoi pourraient ressembler les images du film.

À savoir, les acteur.rices de ces images ne seront pas les mêmes dans le film. De plus, ces images n'ont pas bénéficié du même soin que celles d'un film, et sont donc à prendre seulement pour ce qu'elles sont : des images d'illustration.



iconographie personnelle

réalisée par
Lucas Pradhleur

- NOTRE-DAME-DES-ADIEUX -

L'Année dernière à Marienbad, Alain Resnais, 1961



India Song, Marguerite Duras, 1975



Soy Cuba, Mikhaïl Kalatozov, 1964



références iconographiques



Portraits, Alain Cavalier, 1987-91

J'aimerais retrouver dans les images de *NDDA* l'ivresse de la photographie de *Soy Cuba*, la décadence d'*India Song*, les travellings spectraux de *Marienbad* et l'épure de Cavalier.

Ce film est le récit d'une bourgeoisie décadente, qui se déploie comme une tragédie latente, filmée de l'au-delà. Un mélange peu commun... Il s'agit donc de développer un partis pris visuel hybride : entre raffinement et simplicité. Il ne faut pas qu'on trouve dans l'ivresse de certains plans un caractère sulfureux, ni dans d'autres une suresthétisation de la beauté plastique des costumes et décors. S'il y a de l'ivresse - et elle est indispensable puisque tout le film adopte le point de vue d'un fantôme névrosé - il faut épurer le plus possible chaque plan, creuser l'anatomie des images, dans la mesure où ce qui est figuré à l'image se suffit à lui-même. Pas besoin d'en rajouter trop au risque de perdre le caractère *inquiet* (un-qui-est) du film auquel je tiens beaucoup.



Pacifiction, Albert Serra, 2022

***NDDA* est un film sur le désir ; et à mon sens, l'espace privilégié où les désirs peuvent se voir comblés est l'espace du rêve.**

Je voudrais donc représenter cette villa de bord de plage comme un lieu hors du temps, hors de toute organisation sociale. Un espace à part.

J'aime particulièrement la photographie des films ci-joints parce qu'ils donnent à voir un réel fantasmé tout en préservant un ancrage naturaliste.

Je partage avec ces deux cinéastes la volonté de créer un contre-monde. Un monde dans lequel le désir fait loi ; un rêve qu'on pourrait toucher du doigt.



Miséricorde, Alain Guiraudie, 2024



Ces photographies ont été prises avec un Sony Cybershot 10.1 MP. Cet appareil produit des photographies avec un grain particulier : les blancs sont atomisés, les couleurs feutrées, une netteté contrariée. J'imagine que le regard d'un fantôme névrosé accuse des mêmes imperfections techniques...

Les ombres sont très importantes pour moi. Elles dévoilent presque implicitement par leur existence même, la présence d'entités qui nous suivent. C'est comme si elles étaient là pour nous alerter du fait que nous n'étions jamais totalement seuls, surtout lorsque nous sommes en train d'agir contre la morale. Au crépuscule, les ombres sont si prononcées qu'on dirait des tumeurs ; je trouve que l'image d'une plage malade est assez révélatrice de la bourgeoisie décadente représentée dans le film.

références personnelles



Décor extérieurs



Les ombres



Dolores & Simon

